

L'intérieur a perdu de son attrait. Il n'est plus espace d'introspection, mais espace paranoïaque. Flora Mottini et Camille Buhler s'y accrochent pourtant. Les deux artistes ont investi La Ferme de la Chapelle comme on investit un lieu de vie : rideaux, tapis, vaisselier. Pour point de départ, Mona Chollet et son *Chez Soi*, paru avant que la pandémie nous confine à l'espace domestique¹. L'autrice y délimite des vertus de nos vies intérieures. Au premier abord donc, l'exposition joue de la convergence entre espace intime et intériorité. Cependant, ce qui réunit les deux artistes, c'est moins un attachement à l'intérieur comme espace-cocon ou « moule psychologique », qu'une même volonté d'échapper au réel pour mieux, en fin de compte, l'augmenter.

Pour Camille Buhler, il s'agit de se soustraire au regard, de se défaire des identités projetées en jouant avec la fétichisation des corps genrés, racisés, violentés par un *gaze – male*, blanc². Les vases d'abord, ces objets familiers ici habillés de cuir qui empruntent leur titre à Beyoncé (*I Got Hot Sauce in my Bag*). En les imaginant sacs, Camille fait écho à un texte d'Ursula K. Le Guin dans lequel la célèbre autrice de science-fiction fait du contenant, voire du sac à main, le premier objet de l'humanité, détrônant par-là l'Histoire virile à laquelle la lance aurait donné naissance³. Ses vases fétiches incarnent ainsi d'autres récits, d'autres identités, « prosthétiques » et non plus sociales, issues de fusions partielles avec l'objet.

Les images au mur dans le foyer évoquent les portraits de famille qui tapissent les salons (*Home Sweet Homies Serie*). Filtrée par les codes de la photographie de mode, la série oppose au modèle nucléaire une famille « contre-nature » liée par l'artifice. Enfin, au dernier étage, un peignoir et deux boucles d'oreille rappellent la chambre à coucher. Gravés à l'intérieur de l'huître-bijou (*A Pearl Fetish*), les mots

« *you are mine* » semblent dire l'urgence de posséder les objets dont on revêt le corps à défaut de décider des mots qu'on lui appose. Mais ils disent, aussi, les rapports de domination à l'œuvre dans l'exotisation des corps non blancs qu'évoquent les extensions capillaires ou encore le motif « tribal » brodé au dos du peignoir (*Bathrobe*). Camille Buhler tente ici à la fois de rendre compte de l'ubiquité des gestes d'appropriation et de s'extirper de l'histoire coloniale qui fonde notre « désaveu de l'objet⁴ ».

¹ Mona Chollet, *Chez soi. Une odyssée de l'espace domestique*, Paris, Zones, 2015.

² Littéralement « regard masculin », le *male gaze* est une notion théorisée en 1975 dans le champ du cinéma par Laura Mulvey. Le terme renvoie aux rapports genrés et de domination institués par un regard exclusivement masculin et hétérosexuel.

³ Ursula K. Le Guin, "A Carrier Bag Theory of Fiction" in Denise Dupont (dir.), *Women of Vision: Essays by Women Writing Science Fiction*, New York, St. Martin's Press, 1988, pp. 149-154.

⁴ Peter Stallybrass: "The fetish as a concept was elaborated to demonize the supposedly arbitrary attachment of West Africans to material objects. The European subject was constituted in opposition to a demonized fetishism through the disavowal of the object." Stallybrass, "Marx's Coat" in Patricia Spyer (dir.), *Border Fetishisms*, New York, Routledge, 1998, p. 185.

Flora Mottini conçoit l'intérieur comme une ouverture sur d'autres mondes. Les objets et les espaces qui cristallisent le passage d'un emplacement à l'autre ont une importance particulière : l'habitat s'ouvre sur un couloir délimité par un rideau d'air (*Elusive line*) ; dans le jardin, des portes flottent. En les franchissant, on transite d'un monde physique vers des mondes irréels à l'image des quatre paysages cosmiques sur plexiglas (*Clear View* serie). Des personnages cartoonésques aux contours élastiques ponctuent ici et là ces vues extraordinaires. Les plaques rappellent la fenêtre ou encore le miroir. Bordés par des surfaces réfléchissantes, nos corps s'inscrivent en reflet contre les paysages. Ces topographies abstraites, contenues ou produites par des « cadres » domestiques, mettent en relief le rapport dialectique entre intérieur et extérieur. Par l'aplanissement des corps, des objets et du paysage, le réel est momentanément mis à distance.

A l'étage, en écho aux portes du jardin, paysage et architecture ne font qu'un. Les hublots sont à la fois miroir, ouvertures et lignes d'horizon (*County Line*) ; le paysage mural oscille entre le générique et l'onirique (*Rest Area*). Dans le jardin, les portes-barrières anodisées (*Sunset/Zenith/Sunrise Framings*) ouvrent sur les paysages environnants, prolongeant l'espace domestique. Élément pilier de cette architecture virtuelle, l'horizon.

Aude Fellay